

WALAFRID STRABON ou WALAFRID LE LOUCHE (805-10 à env.849)

On ne se souviendrait sans doute pas de Walafrid Strabon s'il n'avait écrit quatre cent quarante quatre vers d'un recueil nommé Hortulus, le *petit jardin*.

Il y décrit les plantes de son jardin et en détaille les vertus. Quelqu'un a pu dire qu'il s'agissait là d'un véritable « poème pharmaceutique ». C'est donc l'une des sources qui nous indique qu'elles étaient les plantes utilisées au IXe siècle.

Ses descriptions sont souvent fort lyriques.

Voici par exemple comment il nous dépeint l'Iris : « *Tu m'offres la splendeur de ta fleur empourprée, m'apportant, dès que l'été commence, les dons de la violette, à la sombre couleur* ».

Quant à ses indications thérapeutiques, elles gagnent en poésie ce qu'elles perdent en précision. Ainsi parlant de la sauge officinale : « *Doucement parfumée, chargée de vertus, utile en breuvage. Elle a été reconnue salutaire à plusieurs maladies des hommes et a mérité de jouir sans cesse d'une verte jeunesse ...* ». Traduction du Dr Henri Leclerc - 1933 « le petit Jardin ».

Mais qui donc était Walafrid Strabon ?

Sa date de naissance en terre *alémanique* est incertaine : entre 805 et 810.

Il entre très jeune au monastère de Reichenau, sur une île du lac de Constance. Il le quitte, en l'an 827, pour aller à l'abbaye bénédictine de Fulda.

Il fait preuve très tôt d'un grand talent littéraire et écrit des poèmes religieux ou profanes. Désormais célèbre, il est connu sous le nom de Strabus (le louche) - traduit Strabon en français - car affligé de cette infirmité.

Sa renommée s'étend jusqu'à l'Empereur Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, qui l'appelle à Aix-la-Chapelle en tant que précepteur de son fils aîné, le futur Charles le Chauve. Son élève fut, semble-t-il, satisfait de son enseignement, puisqu'en 838 il le nomme Abbé de Reichenau.

Mais la lutte fait rage entre les petits fils de Charlemagne qui se disputent son Empire. Strabon en tient pour Lothaire. Mauvais choix, car il est sur les terres de Louis le Germanique qui n'apprécie pas ses prises de position et le démet de sa charge quelques mois. Il doit se réfugier à Spire.

Rentré en grâce, il est chargé d'une mission diplomatique auprès de Charles le Chauve. Hélas, il n'en verra pas le bout et meurt sur la Loire âgé de moins de quarante-cinq ans.